

leurs paroles ; confiance dont tôt ou tard elles sont victimes, car ces Esprits n'agissent jamais en vue du bien : ils ont toujours une arrière-pensée. Le *Livre des Médiûms* aura pour résultat, nous l'espérons, de mettre en garde contre leurs suggestions, ce dont, assurément, ils ne nous sauront pas bon gré ; mais, comme on le pense bien, nous nous inquiétons tout aussi peu de leur mauvais vouloir, que de celui des *Esprits incarnés* qu'ils exciteront contre nous. Les mauvais Esprits, pas plus que les hommes, ne voient avec plaisir ceux qui, en démasquant leurs turpitudes, leur ôtent les moyens de nuire.

Enseignement spontané des Esprits.

Dictées obtenues ou lues dans la Société par divers Médiûms.

Les trois types.

(Méd. M. Alfred Didier.)

Il y a dans le monde trois types qui seront éternels ; ces trois types, de grands hommes les ont peints tels qu'ils ont été de leur temps, et ils ont deviné qu'ils existeraient toujours. Ces trois types sont d'abord *Hamlet*, qui dit en lui-même : *To be or not to be, that is the question* ; puis *Tartufe*, qui marmotte des prières, et qui, en outre, médite le mal ; puis *Don Juan*, qui dit à tous : Je ne crois à rien. Molière a trouvé, lui seul, deux de ces types ; il a flétri Tartufe, et il a foudroyé Don Juan. L'homme sans la vérité est dans le doute comme Hamlet, sans conscience comme Tartufe, sans cœur comme Don Juan. Hamlet est dans le doute, il est vrai, mais il cherche, il est malheureux, l'incrédulité l'accable, ses plus suaves illusions s'éloignent de jour en jour, et cet idéal, cette vérité qu'il poursuit, tombe dans l'abîme comme Ophélie et est à jamais perdue pour lui ; alors il devient fou, il meurt en désespéré ; mais Dieu lui pardonnera, car il a eu du cœur, il a aimé, et c'est le monde qui lui a enlevé ce qu'il voulait conserver.

Les deux autres types sont atroces, parce qu'ils sont égoïstes et hypocrites, chacun dans leur genre. Tartufe prend le masque de la vertu, ce

qui le rend odieux ; Don Juan ne croit à rien, pas même à Dieu : il ne croit qu'à lui. Ne vous a-t-il jamais semblé voir dans cet emblème fameux de Don Juan et de la statue du Commandeur, ne vous a-t-il jamais semblé, dis-je, voir le scepticisme en face des tables tournantes ? L'esprit humain corrompu devant la plus brutale manifestation ? Le monde n'y a vu, jusqu'à présent, qu'une figure tout à fait humaine ; croyez-vous qu'il ne faille pas y voir et y deviner davantage ? Que le génie inimitable de Molière n'a pas eu dans cette œuvre le sentiment du bon sens sur les faits spirituels, comme il l'avait toujours eu pour les défauts de ce monde !

Gérard de NERVAL.

Cazotte.

(Méd. M. Alfred Didier.)

Il est curieux de voir surgir, au milieu du matérialisme, une réunion d'hommes de bonne foi pour propager le Spiritisme. Oui, c'est au milieu des plus profondes ténèbres que Dieu lance la lumière, et c'est au moment où on l'oublie le plus qu'il se montre le mieux ; semblable au voleur sublime dont parle l'Evangile, qui viendra juger le monde au moment où il y pensera le moins. Mais Dieu ne vient pas vers vous pour vous surprendre ; il vient, au contraire, vous prévenir que cette grande surprise, qui doit saisir les hommes à la mort, doit être, pour eux, funeste ou heureuse.

C'était au milieu d'une société corrompue que Dieu m'avait envoyé. Grâce à la clairvoyance, quelques-unes de ces révélations, qui semblaient si merveilleuses de mon temps, paraissent aujourd'hui toutes naturelles. Tous ces souvenirs ne sont plus que des rêves pour moi, et, Dieu soit loué ! le réveil n'a pas été pénible. Le Spiritisme est né, ou plutôt il est ressuscité à votre époque ; le magnétisme était de mon temps. Croyez que les grandes lumières précèdent de grands éclats.

L'auteur du *Diable amoureux* vous rappelle qu'il a déjà eu l'honneur de converser avec nous, et il sera heureux de continuer ses relations amicales.

CAZOTTE.

Dans la séance suivante, les questions ci-après furent adressées à l'Esprit de Cazotte :

Vous avez eu l'obligeance, en venant spontanément la dernière fois, de nous dire que vous reviendriez volontiers. Nous profitons de votre offre pour vous adresser quelques questions, si vous le voulez bien.

1° L'histoire du fameux souper où vous prédîtes le sort qui attendait